

Il y a des individus qui en face vous font bonne mine, et qui vous déchirent à belles dents dès qu'ils vous quittent. Malheureusement le nombre de ces crétiens est très grand. Beaucoup de stupidité et beaucoup plus de jalousie constituent leur caractère. Dernièrement M. B. qui avait d'abord maudit la naissance de notre journal s'inscrivait comme sous-cripteur. L'intérêt le faisait agir ainsi. Le lendemain, n'ayant plus besoin de nos services, il dégoisait contre *L'Observateur*, mais néanmoins en faisait des louanges, le soir, en notre présence. Cet exemple est tiré entre mille.

## NOUVELLES ÉLECTORALES.

M. Juchereau Duchesnay brigue l'honneur de représenter, au conseil législatif, le collège électoral de Lassalle. Si l'on en croit la rumeur, il aura au moins une demi-douzaine d'opposants, savoir : MM. de Lachévoitière, Hamelin, F. J. Rinfret, Évanhél et Larue.

MM. U. J. Tessier et C. LeBouthillier vont engager la lutte pour représenter le collège du Golfe.

M. B. Ouimet et Jacques Dorion s'annoncent comme devant solliciter les suffrages des électeurs de la division de Sorel.

MM. H. Hibbart et Armand sont sur les rangs pour la division Alra.

L'honorable Thibault a été réélu député du comté de Portneuf à une majorité de 450 voix.

L'honorable Drummond a perdu son élection. M. Foster, son concurrent, a eu une majorité de 226 voix. Le ministère-parjure ne peut se réjouir du triomphe de M. Foster, car ce monsieur est, dit-on, anti-ministériel.

M. Kierzkowski sollicite les suffrages des électeurs de la division de Montarville ; et M. T. U. Achainbault les suffrages de la division de Repentigny.

## LES COUPS DE PINCEAUX.

## HECTOR LANGEVIN.

(Première séance.)

Si l'ambition était la marque certaine du génie le vaillant Hector pourrait être considéré comme le plus grand homme du Canada. Pourtant, il est loin d'être un phénix ; et malgré tous les certificats de la fabrique Taché, nous ne le croyons pas même un saint.

Hector Langevin est avocat, maire de Québec, représentant du comté de Dorchester ; et général-en-chef de tous les intriguants de la province. De plus, tant que les actionnaires du Chemin de Fer du Nord payèrent leurs versements, notre héros fut secrétaire de la compagnie ; c'est-à-dire qu'il cachetait quelques enveloppes et adressait quelques lettres, il recevait un salaire de douze cents piastres. Comme toutes les bonnes entreprises ne réussissent point à Québec, parce que ceux qui les conduisent ne peuvent ou plutôt ne veulent point les

mener à bonne fin ; les directeurs du chemin de fer du Nord déclarèrent un beau jour au vaillant Hector, qu'ils n'étaient plus en état de lui payer sa *dîme*. Hector ne se tint point pour battu. Vouloir, à tout prix, parvenir, ce qui était louable, car l'ambition du juste est permise ; mais voulant parvenir par n'importe quels moyens, ce qui n'est point moral ; notre héros accoupla sa plume à celle du chevalier Taché pour mentir et calomnier de compagnie avec le Don Quichotte canadien.

Ceux qui ont eu la patience de lire le *Courrier* d'alors, ont pu juger l'homme par ses écrits. Buffon l'a dit : Le style c'est l'homme. Hector Langevin, a écrit ce qu'il est. Ses articles reflètent ses actions, le journaliste trahit le conseiller et le représentant. L'ambition, mais l'ambition personnelle seule, stimule, active cet homme ; l'intrigue le soutient et le fanatisme le dévore. Tant que cet individu qui ne rêve que l'établissement d'une sainte théocratie en Canada, n'aura pas un chapeau à trois cornes, il intriguera. C'est son métier ; et, si l'on peut juger l'homme par son passé, Hector Langevin saura bien comme les cousins faire fortune en travaillant contre le peuple. C'est un mal de famille. Déjà il intrigue pour se faire réélire maire de Québec. Malgré la promesse faite à la classe parlant la langue anglaise, il veut encore s'imposer aux électeurs ! La somme de neuf cents piastres qu'il reçoit comme maire, et celle de six piastres par jour que lui procure sa charge de député, lui font tout sacrifier.

## FRANÇOIS BABY.

(Première séance.)

Il y a des hommes dont le nom seul remplit d'indignation tout citoyen honnête : Baby est de ce nombre. Tous ceux qui suivent, même de loin, les affaires publiques, ont pu voir que cet homme est en petit ce que le Grand Tronc est en grand : un gouffre où s'engloutissent les deniers publics. Baby a de terribles dents pour ronger les cordons de la bourse publique. Véritable castor pour ronger, il est, pour construire, bien au-dessous du dindon et de Poie.

Quand on songe à la stupide incapacité de ce vieillard qui tient tout le district de Québec dans la misère, on se demande comment le peuple peut supporter un pareil joug et un pareil affront. Pour beaucoup de personnes la position de Baby est une énigme, un mystère ; pour un plus grand nombre, Baby n'est que le premier valet de l'Administration de Downing Street. Il est l'ami, le confident, l'associé de tous ces spéculateurs étrangers qui viennent établir sur notre sol des voies ferrées, des lignes océaniques, etc., avec notre propre argent. Depuis cinq ans et plus, Baby est l'espoir des trois cent mille habitants de la rive Nord du Saint Laurent ; depuis cinq ans, à chaque session du parlement, il fait annoncer par ceux qu'il nourrit aux dépens du public, qu'il va faire lever tous les obsta-

cles et commencer immédiatement le Chemin de fer du Nord ! Depuis cinq ans il trompe, il pille et se moque du peuple !

Nous l'avons toujours dit et nous le répétons : Baby ne fera jamais le chemin de fer du Nord ! Non seulement il ne peut, mais il ne veut point le faire : il est payé par la compagnie du Grand Tronc pour ne point accomplir ses engagements.

Quand donc engagera-t-on cette vieille ganache ?

## HYPOLITE DUBORD,

(Première séance.)

Il n'y a peut-être pas un homme qui soit, en politique, aussi hardi, disons le mot, aussi effronté que Dubord. Chaque fois qu'il a brigué les suffrages des électeurs, il n'a jamais attendu qu'on le demandât, il s'est imposé, — parfois avec succès ; toujours d'une manière ridicule : Le bouffon percrait sous l'écorce du blagueur. Pour Dubord, la politique est un moyen de rire et de passer gaiement la vie à raison de six piastres par jour. N'attendez de lui aucune preuve de patriotisme. Son indépendance qu'il proclame si hautement aux quatre coins de la cité, chaque fois qu'il demande, en se moquant d'eux, l'appui des électeurs ; disparaît au contact du pouvoir, comme la cire molle au toucher de la flamme. Dubord a été représentant du peuple avant l'union ; depuis cinq ou six ans, il a acheté deux fois son élection ; il a donc eu occasion de faire du bien, de proposer quelques mesures progressives ; eh bien ! oui, lisez le journal de la Chambre, et vous verrez le nom de Dubord inscrit contre les intérêts de ses constituants ; ou bien, sur les questions du plus grand intérêt, vous remarquerez qu'Hypolite s'absentait de la Chambre !

Dubord est indépendant, soit ; mais son indépendance consiste à tirer le meilleur profit possible de sa position. Un mandat est pour lui une poule aux œufs d'or. Au lieu de rester député, il se fait brocanteur parlementaire. Ses votes lui rapportent autant que ses bâtiments. N'importe, il a acheté son élection, il a le pouvoir, sinon le droit de la revendre avec profit. S'il fait cent pour cent, la faute en est aux électeurs : il suit la mode du jour, qu'avez-vous à lui reprocher ?

Une fois, durant la dernière session, il parut vouloir quitter le troupeau. En le voyant, dans le comité des comptes publics, porter des coups terribles à Baby et Compagnie, on était tenté de croire qu'il s'était converti ! Il prouva bientôt que sa conversion était comme son indépendance : de la blague. Dubord a toujours louvoyé, il louvoyera toujours : il n'est point marchand, mais maître-blagueur.

## CONDAMNATION DE SIR EDMUND HEAD ET DE SON CABINET EN ANGLETERRE.

Nous n'avons que le temps et l'espace de mentionner le fait que la conduite du gouverneur-général et de son cabinet a été très